



RENCONTRE

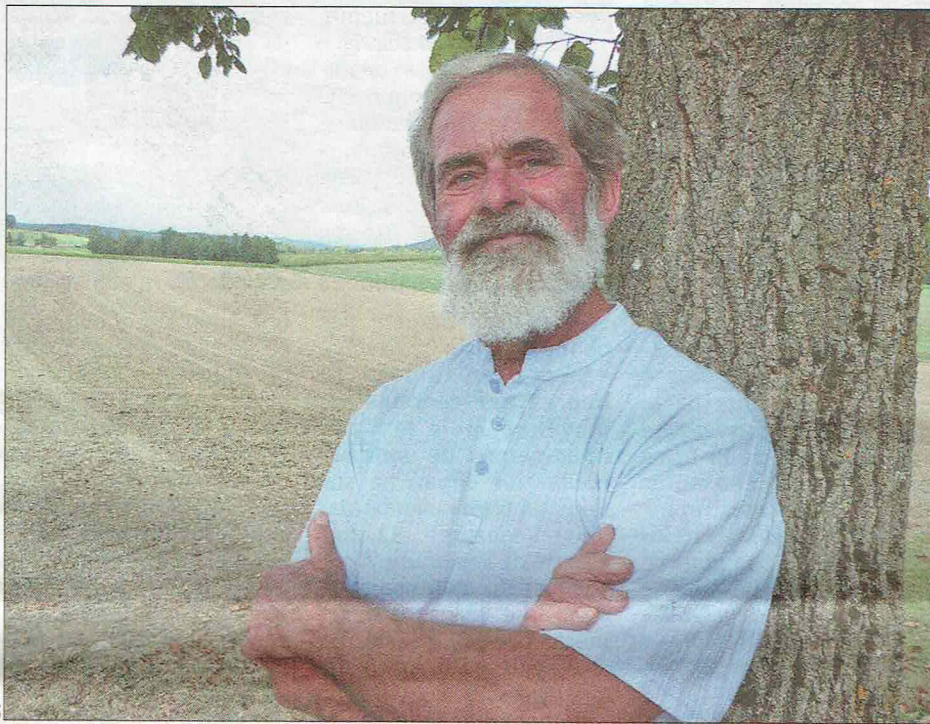
BIEDERTHAL

## Les terres et la providence

**Fritz Goldschmidt** est ce que les journalistes appellent un bon client. **Éleveur et pasteur, cultivateur et skieur, il fait partie de ces personnages avec qui l'on pourrait discuter des heures sans voir le temps passer. Aujourd'hui à la retraite, cet éternel optimiste installé à Biederthal livre son regard sur l'agriculture et son évolution.**

Le métier de journaliste a ceci de passionnant qu'il permet d'innombrables rencontres. La première fois que l'on avait croisé Fritz Goldschmidt, c'était au mois de juin, dans un pré, entre Fislis et Werentzhouse. Ce dernier officiait à l'époque en tant que président du jury, dans le cadre du concours des prairies fleuries.

La sévère pluie qui trempait le bloc notes ce jour là n'était pas propice à de longues discussions. A peine le temps d'échanger deux, trois phrases. C'était pourtant suffisant pour comprendre que Fritz Goldschmidt n'était pas un paysan tout à fait comme les autres. Alors, un peu plus tard, on l'a rappelé pour dialoguer au sec et échanger sur sa vision de l'agriculture. Autant dire qu'on n'a pas été déçu du voyage. Barbe blanche et regard pétillant, notre hôte a ce même air jovial qu'au cours de notre première entrevue, quelques semaines plus tôt. Fritz Goldschmidt reçoit chez lui, à la ferme du Leihouse, au beau milieu des champs. Un petit coin de paradis qu'on rejoint depuis la route entre Biederthal et Wolschwiller. Le domaine, notamment composé d'un ancien corps de ferme et de quelques maisons d'habitation, est une ancienne propriété des barons de Reinach (qui possède entre-autre le châ-



**Agriculteur aujourd'hui à la retraite, Fritz Goldschmidt est également pasteur depuis une quarantaine d'années dans la communauté mennonite de Saint-Louis.**

teau et le parc de Hirtzbach, Ndlr). La famille Goldschmidt s'est installée ici en 1900, d'abord en location, avant de devenir propriétaire.

Avec son frère Pierre, Fritz Goldschmidt a pris la relève de ses parents. Se considère-t-il comme agriculteur? Ou alors comme paysan? A la fois l'un et l'autre, il ne s'embarrasse pas de la sémantique. «Exploitant agricole», la nouvelle appellation à la mode pour définir la profession, le fait sourire. «Parfois, je ne sais plus si c'est moi qui exploite l'agriculture ou si c'est l'agriculture qui m'exploite». Clin d'œil malicieux.

Officiellement à la retraite depuis plusieurs années déjà, Fritz Goldschmidt n'a jamais voulu totalement décrocher. Dès qu'il le peut, il aide son neveu Ephraïm, 35 ans, qui a repris l'exploitation familiale. Lequel exerce en tant qu'ingénieur de recherches en génie mécanique et travaille à distance avec le centre technique de l'industrie du décolletage à Cluses, en Haute-Savoie. Son travail

consiste à développer de nouvelles techniques dans les industries aérauliques et thermiques.

### Champion de saut à skis

«Après sa soutenance de thèse, il a suivi des cours par correspondance de BTS agricole. Dans sa vie professionnelle, il a compris que quelque chose lui manquait. Le rapport à la terre. Ses racines sont ici. Il a voulu transformer son désir de revivre dans l'endroit de son enfance», explique Fritz Goldschmidt, lorsqu'il évoque le choix de carrière de son neveu.

Le parcours professionnel d'Ephraïm est à l'image dont son oncle Fritz gérait sa ferme. Atypique. Le métier d'agriculteur est particulièrement prenant, certains de ses collègues s'interdisent de prendre ne serait-ce qu'un week-end de break. Avec son épouse, institutrice, lui n'a pas hésité à partir plusieurs semaines en vacances, parfois jusqu'à quatre semaines de suite. «Je ne suis pas casanier. Et

puis, j'avais la chance de pouvoir compter sur mon frère Pierre, avec qui nous étions en GAEC. Et si vraiment c'était nécessaire, j'embauchais un remplaçant. Même lorsque nous avions 400 taurillons, je n'ai pas voulu m'interdire de partir en congés. Quand on veut, on peut! J'en avais besoin, pour changer d'air, et compenser certaines semaines à 55 ou 60 heures». En camping-car pendant l'été, à la montagne l'hiver. Fritz Goldschmidt montre de la main son impressionnante collection de médailles, décrochées sur les pistes et les tremplins de saut à skis.

### Un virage éthique

Lorsqu'ils reprennent l'exploitation familiale, Fritz et son frère Pierre héritent donc d'un cheptel de bovins. Avant le virage en 1985, où ils se consacrent d'abord exclusivement à la culture céréalière (maïs, blé, colza...), puis ouvrent une pension équine. La ferme compte aujourd'hui 75 hec-

tares de céréales et une dizaine d'hectares de prairies pour les chevaux. Les clients viennent essentiellement de la région bâloise toute proche. Cette activité annexe assure à la ferme un complément de revenus non négligeable. «Le métier a un peu changé. Aujourd'hui, comme c'est le cas avec cette pension de chevaux, un agriculteur ne sert plus uniquement à produire de la nourriture, mais il peut devenir un prestataire de service, de loisirs».

Ethiquement, Fritz Goldschmidt a mis du temps à aborder ce virage. «Dans mon métier, j'avais l'impression de remplir une mission, celle de contribuer à nourrir la population. Avec les chevaux, ce n'est pas la même chose».

La morale a guidé ses choix, et continue de le faire, chaque jour de sa vie. Ainsi, pas question de brûler du blé pour en faire des biocarburants. Alors que d'autres meurent de faim. Fritz Goldschmidt n'est décidément pas un agriculteur comme les autres. Il a un deuxième métier. Celui de pasteur. Il exerce depuis quarante ans, de façon bénévole, au sein de la communauté mennonite de Saint-Louis. «Je fais confiance à la providence divine. L'équilibre entre mon métier de la terre et ma foi est fondamental». Ses sermons, ils mûrissent généralement sur le siège de son tracteur, dans un champ de blé.

Après avoir évoqué cet aspect éthique, la question autour du bio coulait comme une évidence. Lui n'a pas choisi ce mode de culture, a choisi de rester en agriculture conventionnelle raisonnée. «Dans les années 1960, 1970, il fallait nourrir le peuple. Les agriculteurs faisaient confiance au progrès et utilisaient beaucoup de produits chimiques pour améliorer leurs rendements. A l'époque, les conventionnels, c'était justement ceux

qui rejetaient les pesticides», rappelle-t-il avant de dresser un parallèle avec aujourd'hui. «Ceux qu'on appelle les agriculteurs conventionnels souffrent d'une mauvaise image auprès du grand public. Pourtant, les agriculteurs d'aujourd'hui polluent beaucoup moins que par le passé».

Et de prendre un cas concret. «On voit souvent des agriculteurs dans les champs à 6h du matin. Certains pensent qu'ils agissent à l'abri des regards, polluent en se cachant. Or, c'est justement au petit matin que la plante est la plus apte à recevoir un intrant, et cela, on ne l'a découvert que grâce aux recherches. Ainsi, un agriculteur n'a plus besoin de répandre autant de produits chimiques que par le passé. Il lui suffit de répandre au bon moment de la journée». Pour le maïs, les agriculteurs ont réduit les doses de 40% en appliquant ces techniques mises à jour récemment.

Fritz Goldschmidt a voulu aller plus loin. En 1990, il aborde le virage des techniques culturales simplifiées (TCL), une méthode de travail qui limite le travail du sol. Et qui se traduit par deux piliers: l'absence de labour et des rotations de cultures performantes. Pour permettre à la nature de suivre son propre rythme.

Pour Fritz Goldschmidt, le fait de ne pas être labellisé bio ne veut pas dire qu'il ne respecte pas la nature. «Il ne faut pas opposer le bio et le conventionnel. Les deux sont complémentaires, les deux sont nécessaires».

Une chose est sûre: même à la retraite, l'agriculteur-pasteur continuera de faire ses choix en fonction de sa sensibilité spirituelle. Et se laissera guider par la providence. Sur son tracteur ou ailleurs. **G. T.**

**Club de multicollecion de Seppois-le-Bas**

**Achat / Vente / Echange Monnaie or / argent Anciens bijoux et montre Timbres Bandes dessinées Capsule de champagne**

**Tél. 06 48 24 21 20**

**2 octobre 2016**

**l'ami hebdo - 3**